

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

Coloured covers/
Couverture de couleur

Coloured pages/
Pages de couleur

Covers damaged/
Couverture endommagée

Pages damaged/
Pages endommagées

Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée

Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées

Cover title missing/
Le titre de couverture manque

Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées

Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur

Pages detached/
Pages détachées

Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)

Showthrough/
Transparence

Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur

Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression

Bound with other material/
Relié avec d'autres documents

Continuous pagination/
Pagination continue

Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure

Includes index(es)/
Comprend un (des) index

Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.

Title on header taken from: /
Le titre de l'en-tête provient:

Title page of issue/
Page de titre de la livraison

Caption of issue/
Titre de départ de la livraison

Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

Additional comments: /
Commentaires supplémentaires:

This item is filmed at the reduction ratio checked below /
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	12X	14X	16X	18X	20X	22X	24X	26X	28X	30X	32X
									✓		

L'Abeille.

6me Année.

“ Je suis chose légère et vais de fleur en fleur. ”

6me. Année.

VOL. VI.

PETIT SÉMINAIRE DE QUÉBEC, 5 JANVIER 1854.

No. 13.

L'ANGE ET L'ENFANT.

Un ange au radieux visage,
Penché sur le bord d'un berceau,
Semblait contempler son image
Comme dans l'onde d'un ruisseau.

“ Charmant enfant qui me ressemble,
Disait-il, oh ! viens avec moi ;
Viens, nous serons heureux ensemble :
La terre est indigne de toi.

“ Là, jamais entière allégresse,
L'âme y souffre de ses plaisirs :
Les cris de joie ont leur tristesse,
Et les voluptés leurs soupirs.

“ La crainte est de toutes les fêtes ;
Jamais un jour calme et serein
Du choc ténébreux des tempêtes
N'a garanti le lendemain.

“ Et quoi ! les chagrins, les alarmes
Viendraient troubler ce front si pur ;
Et par l'amertume des larmes
Se terniraient ces yeux d'azur !

“ Non, non, dans les champs de l'espace
Avec moi tu vas t'envoler :
La providence te fait grâce
Des jours que tu devais couler.

“ Que personne dans ta demeure
N'obscurcisse ses vêtements,
Qu'on accueille ta dernière heure
Ainsi que tes premiers moments.

“ Que les fronts y soient sans nuage,
Que rien n'y révèle le tombeau :
Quand on est pur comme à ton âge,
Le dernier jour est le plus beau.”

Et secouant ses blanches ailes,
L'ange à ces mots a pris l'essor
Vers les demeures éternelles . . .
Pauvre mère ! . . . ton fils est mort !

Reboul.

RÉCIT DES VOYAGES ET DÉCOUVERTES DU P. JACQUES MARQUETTE DE LA COM- PAGNIE DE JÉSUS EN L'ANNÉE 1673, ET AUX SUIVANTES.

[Suite.]

La seconde consiste en un combat qui se fait au son d'une espèce de tambour qui succède aux chansons, ou mesme qui sy joignant s'accordent fort bien ensemble; le Danseur fait signe a quelque guerrier de venir prendre les armes qui sont sur la natte et l'invite a se battre au son des tambours; celui-ci s'approche, prend l'arc et la fleche, avec la hache d'armes et commence le duel contre l'autre, qui n'a point d'autre defense que le calumet. Ce spectacle est fort agreable, surtout les faisant, toujours en cadence, car l'un attaque, l'autre se defend, l'un porte des coups, l'autre

tre les pare, l'un fuit, l'autre le poursuit et puis celui qui fuyoit tourne visage et fait fuir son ennemy, ce qui se passe si bien par mesure et a pas comptez et au son réglé des voix et des tambours, que cela pourroit passer pour une assez belle entrée de Ballet en France.

La troisieme scene consiste en un grand discours que fait celui qui tient le calumet, car le combat estant fini sans sang répandu, il raconte les batailles ou il s'est trouvé, les victoires qu'il a remportées, il nomme les nations, les lieux et les captifs qu'il a faitz et pour recompense celui qui preside a la danse luy fait present d'une belle robe de castor ou de quelque autre chose et l'ayant receu il va presenter le calumet a un autre, celui-ci a un troisieme, et ainsi de tous les autres, jusqu'à ce que tous ayant fait leur devoir, le President fait present du calumet mesme a la nation qui a esté invitée a cette ceremonie, pour marque de la paix eternelle qui sera entre les deux peuples.

Voici quelqu'une des chansons qu'ils ont coutume de chanter, ils leur donnent un certain tour qu'on ne peut assez exprimer par la note, qui neanmoins en fait toute la grace.

“Ninahani, ninahani, ninahani, naniongo”

Nous prenons congé de nos Illinois sur la fin de Juin vers les trois heures apres midy, nous nous embarquons a la veüe de tous ces peuples qui admiroient nos petits canotz, n'en ayant jamais veu de semblables.

Nous descendons suivant le courant de la riviere appellée Pekitanonni, qui se decharge dans le Missisipi venant du Nord-ouest, de laquelle j'ay q telque chose de considerable à dire apres que j'auray raconté ce que j'ay remarqué sur cette riviere. Passant proche des rochers assez hautz qui bordent la riviere j'apperceu un simple qui m'a paru fort extraordinaire. La racine est semblable a des petitz naviaux attachez les uns aux autres par des petitz filetz qui ont le gout de carote; de cette racine sort une feuille large comme la main, epaisse d'un demi doigt avec des taches au milieu; de cette feuille naissent d'autres feuilles semblables aux plaques

qui servent de flambeaux dans nos sales et chasque feuille porte cinq ou six fleurs jaunes en forme de clochettes.

Nous trouvâmes quantité de meures aussi grosses que celle de France, et un petit fruit que nous prîmes d'abord pour des olives, mais il avoit le gout d'orange et un autre fruit gros comme un œuf de poule, nous le fendîmes en deux et parurent deux separations, dans chascune desquelles il y a 8 ou 10 fruits enclassez, ils ont la figure d'amande et sont fort bons quand ils sont meurs; l'arbre néanmoins qui les porte a tres mauvaise odeur et sa feuille ressemble a celle de noyer, il se trouve aussi dans les prairies un fruit semblable a des noisettes mais plus tendre: les feuilles sont grandes et viennent d'une tige au bout de laquelle est une teste semblable a celle d'un tournesol, dans laquelle toutes ces noisettes sont proprement arrangées, elles sont fort bonnes et cuites et crues.

Comme nous cottoions des rochers affreux pour leur hauteur et pour leur longueur, nous vîmes sur un de ses rochers deux monstres en peinture qui nous firent peur d'abord et sur lesquels les sauvages les plus hardys n'osent pas arrester longtemps les yeux; ils sont gros comme un veau; ils ont des cornes en teste comme des chevreaux; un regard affieux, des yeux rouges, une barbe comme d'un tygre, la face a quelque chose de l'homme, le corps couvert d'ecailles et la queue si longue qu'elle fait tout le tour du corps passant par dessus la teste et retournant entre jambes elle se termine en queue de poisson. Le vert le rouge et le noirastre sont les trois couleurs qui le composent; areste ces 2 monstres sont si bien peints que nous ne pouvons pas croire qu'aucun sauvage en soit l'auteur, puis que les bons peintres en France auroient peine a si bien faire, veu que d'ailleurs ils sont si hauts sur le rocher qu'il est difficile d'y atteindre commodément pour les peindre. Voicy apeupres la figure de ces monstres comme nous l'avons contretirée.

Comme nous entretenions sur ces monstres, voguant paisiblement dans une belle eau claire et dormante nous entendîmes

le bruit d'un rapide, dans lequel nous allions tomber. Je n'ai rien vu de plus affreux, un ambaras de gros arbres entiers de branches, d'islets flottans, sortoit de l'embouchure de la riviere Pekitanouï avec tant d'impetuosit  qu'on ne pouvait s'exposer a passer au travers sans grand danger. Pekitanouï est une riviere considerable qui venant d'assez loing du cost  du noro est, se décharge dans Mississipi, plusieurs Bourgades des sauvages sont placées le long de cette riviere et j'espere par son moyen faire la découverte de la mer Vermeille ou de Californie.

Nous jugeons bien par le ruid de vent que tient Mississipi, si elle continue dans la mesme route, qu'elle va décharger dans le golphe mexique; il serait bien avantageux de trouver celle qui conduit a la mer du sud, vers la Californie et c'est comme j'ay dit ce que j'espere se rencontrer par Pekitanouï, suivant le rapport que m'en ont fait les sauvages, desquels j'ay appris qu'en refoulant cette riviere pendant 5 ou 6 jours on trouve une belle prairie de 20 ou 30 lieues de long, il faut la traverser allant au noro est, elle se termine a une autre petite riviere, sur laquelle on peut s'embarquer, n'étant pas bien difficile de transporter les canotz par un si beau pays telle qu'est cette prairie. Cette 2de riviere a son cours vers le souro est pendant 10 ou 15 lieues, après quoy elle entre dans un petit lac, qui est la source d'une riviere profonde, laquelle va au couchant, ou elle se jette dans la mer. Je ne doute point que ce ne soit la Mer Vermeille, et je ne d sespere pas d'en faire un jour la découverte, si Dieu m'en fait la grace et me donne la santé afin de pouvoir publier l'Evangile a tous les peuples de ce nouveau monde, qui ont erup  si longtemps dans les tenebres de l'infidelité.

Reprenons notre route apres nous être eschap  ce nous avons pu de ce dangereux rapide causé par l'ambaras dont j'ay parlé.

Après avoir fait environ 20 lieues droit au sud et un peu moins au sudest nous nous trouvons a une riviere nommée Ouboukigon dont l'embouchure est par les 36 degrez d' levation. Avant que d'y arriver nous passons par un lieu redoutable aux sauvages parcequ'ils estiment qu'il y a un manitou, c'est a dire un demon qui devore les passans et c'est de quoy nous mena oient les sauvages qui nous voulaient detourner de nostre entreprise. Voicy ce demon, c'est une petite anse, de rochers haute de 20 pieds ou se d gorge tout le courant d'à la riviere lequel estant repoussé contre celui qui le suit et arrest  par une isle qui est proche, est contraint de passer par un petit canal,

ce qui ne se fait pas sans un furieux combat de toutes ces eaux qui rebroussent les uns sur autres et sans un grand tintamarre qui donne de la terreur a des sauvages qui craignent tout, mais cela ne nous empêche point de passer et d'arriver a Sab kig . Cette riviere vient des terres du levant où sont les peuples qu'on appelle Chaoïïons, en si grand nombre, qu'en un quartier on compte jusqu'a 23 villages et 15 en un autre, assez proches les uns des autres; ils ne sont nullement guerriers, et ce sont les peuples que les Iroquois vont chercher si loing pour leur faire la guerre sans aucun sujet, et parce que ces pauvres gens ne savent pas se défendre, ils se laissent prendre et emmener comme des troupeaux, et tout innocents qu'ils sont, ils ne laissent pas de ressentir quelque fois la barbarie des Iroquois qui les brulent cruellement.

Une peu au dessus de cette riviere dont je viens de parler sont les laines ou nos françois ont appercu une mine de fer, qu'ils jugent tres abondante, il y en a plusieurs veines et un lit d'un pied de hauteur; on en voit de gros morceaux liez avec des cailloux. Il s'y trouve d'une terre grasse de trois sortes de couleurs de pourpre de violet et des rouges. L'eau dans laquelle on la lave prend la couleur de sang. Il y a aussi d'un sable rouge fort pesant. J'en mis sur un aviron qui en prit la couleur si fortement, que l'eau ne la pût effacer pendant 15 jours que je m'en servois pour nager.

(a continuer.)

L' Abeille.

“ Forsan et h c olim meminisse juvabit. ”

QUÉBEC, 5 Janvier 1854.

1 Janvier 1854.

Encore une année de passée et de passée sans retour! Tel est le sort des choses d'ici-bas: tout s'use, tout disparaît. Adieu donc, moments que nous ne verrons plus! soit que vous ayiez souri a nos cœurs, soit que vous y ayiez porté la tristesse, adieu pour toujours! Et toi, nouvelle année, salut! Dis-nous quels dons charmants, quels biens précieux, quels jours heureux dorment dans ton sein. Mais plutôt, ne révèle point a nos  mes un secret dont la connaissance nous seroit funeste. Que l'espérance toutefois embellisse un peu notre existence!

Ne faut-il pas quelqu'adoucissement aux sombres réflexions que ne peut manquer de faire naître un regard sur le passé? Avec quelle rapidité ne marchons-nous pas vers les abimes de l'immuable éternité!

Te rappelles-tu ce jour, lorsque, tout petit huitième, jetant un regard d'envie sur ce qu'on appelle *philosophe*, tu disais avec désespoir: heureux physicien! encore six mois, et te voilà sauvé! Pour moi, six longues années ne sauraient me procurer ce bonheur, et il me faudra languir pendant tout ce temps a l'ombre des quatre

murs de ma prison? Voilà ce que tu disais. Eh bien! aujourd'hui tes vœux sont accomplis. Que sont devenus ces projets sans nombre, ces vœux si souvent d gus? Que sont devenus ces années éternelles? Tout est passé *sicut umbra*, et te voilà forcé de proclamer la rapidité des années, surpris de te trouver philosophe en si peu de temps, en un clin d' il!

Vraiment, cher réducteur, tu as l'air de t'y entendre dans la rapidité du temps, mais dis-moi, où en es-tu? Ne suis-tu pas que c'est aujourd'hui le *jour de l'an*? . . . Je le sais. Eh bien! des souhaits! Notre chère petite *Abeille*, nos abonnés, nos infatigables collaborateurs, tous en attendent de toi; et tu le sais:

“ Il est naturel d'être courtisan,

Le premier jour de l'an. ”

Des souhaits! Jupiter! des souhaits! je n'y suis plus.

Ignorez-tu donc que le midi du 19e. siècle est sonné? Or, c'est un fait bien avéré, les connaissances humaines sont maintenant si *lumineuses*, que le passé et l'avenir ne sont plus que des mots *vides de sens*. Aujourd'hui nous disons: *tout est présent*. En effet, il est un art nouvellement inventé, prodigieux en résultats, et qui répand une obscurité totale sur toutes les inventions qui ont pu éclore du cerveau trop crédule de nos bons vieux pères. Cet art consiste tout simplement dans l'ingénuité du mot *table tournante*. Veut-on de nos jours savoir ce qui s'est passé, ce qui doit arriver? Armé d'une triple *dose* de confiance, on applique tout bonnement le doigt sur la table enchantée; la table, à prodige! tourne . . . et puis la tête. . . dès lors, tout est dit: les quatre grands prophètes avec les douze petits pa lissent avec toute leur science prophétique, étonnés de trouver dans une table plus d'esprit que dans leur tête. Miracle étonnant! ce; endant, *quoi de plus naturel!* Mais aussi, *quoi de plus en arrière* de son siècle, que de demander aujourd'hui des souhaits! Ce que la table aura prédit arri vera infailliblement: les souhaits ne sont plus de *saison*.

Cependant, comme tout le monde ne d mord pas aisément de ses anciennes habitudes, il serait injuste d'éliminer entièrement et subitement ce qui formait autrefois un des prestiges du jour de l'an, ce qui faisait tressaillir d'allégresse les *bons cœurs* de nos ancêtres; et d'ailleurs, comme le dit ingénument le brave K ppelin, il est toujours dangereux de passer trop rapidement d'une *température* a une autre.

Mais ici une pensée m'embarrasse: je ne suis point flatteur de ma nature, et on l'a dit: “ rien n'est plus beau que le vrai, ” même le premier jour de l'an. Mais d'un

autre côté, j'entends la charité qui me crie: toute vertu n'est pas bonne à dire, et c'est là, cher lecteur, tout ce qui fait mon embarras. Néanmoins je serai franc, car la franchise fait éviter les défauts, tandis que l'imposture les consacre. Attention! mais avant de commencer, voyons l'heure. O malheur! je l'ai dit, le temps passe comme l'ombre, et malgré toute ma bonne volonté, me voilà, faute de temps, contraint de remettre à l'année prochaine les nombreux souhaits que j'allais te faire. En attendant, permets qu'en dépit de nos tables mystérieuses, je te souhaite la bonne année.

Il paraît que Lord Elgin sera bientôt de retour en Canada. Un journal de New-York ajoute qu'il est question de réunir toutes les provinces britanniques de l'Amérique septentrionale sous un vice-roi à vie qui sera le Duc de Cambridge, cousin de Sa Majesté. Cette dernière nouvelle pourrait bien n'être qu'un *canard*.

INCENDIE A MONTRÉAL. Le 25 dernier, le feu s'est déclaré dans le magnifique magasin de marchandises sèches de M. M. J. et D. Lewis, situé dans la grande rue Notre-Dame, et consuma tout le reste de ce bloc de maisons, formant quatre magasins, savoir: ceux de M. M. Lewis, Sharpley, Solomon et Shawrz et Cie. La perte est estimée à £75,000. Ce bloc de maisons qui appartenait à la succession Masson, était assuré pour £7,500. La valeur des marchandises assurées était de £22,200.

TRoubles A CINCINNATI.

Mgr. Bedini se trouve, actuellement, à Cincinnati, où sa présence est devenue l'objet des plus vives attaques de la part de certaines familles allemandes. Mal instruites par Gavazzi, elles ont accusé Mgr. Bedini d'avoir été en 1848, un des oppresseurs, un des bourreaux de l'Italie.

Le 25 dernier, 509 Allemands se sont rendus à la demeure de l'archevêque, où réside Mgr. Bedini. On ne sait trop quelle était leur intention. Heureusement la police avait été prévenue et s'était concentrée dans un poste vis-à-vis la maison archiepiscopale. A un signal donné, elle fit une sortie et se mit à opérer des arrestations. Mais alors, il s'engagea une mêlée générale, des coups de feu furent tirés et la foule se dissipa en laissant 12 blessés sur la place. Un d'entre eux est mort deux jours après.

NOUVELLES ÉTRANGÈRES.

AMÉRIQUE. Le général Santa-Aana a été proclamé dictateur le 1er Décembre. Les maisons de Mexico ont été illuminées pendant 3 jours. Il y a eu des réjouissances

de toute sorte et l'ordre n'a pas été un seul instant troublé.

ANGLETERRE. Lord Palmerston a résigné l'office de secrétaire de l'intérieur, parce qu'il ne veut pas consentir au nouveau bill de réforme qui étend la franchise électorale. Le Times dit que cette résignation n'a pas pour cause les affaires d'Orient et qu'elle n'influera en aucune manière sur la politique du gouvernement. L'opinion générale est que Lord Palmerston s'est retiré sur la question d'Orient. Lord John Russell va, dit-on, lui succéder. On s'attend que Lord Lansdowne donnera aussi sa démission.

FRANCE. L'archevêque de Paris, sur l'invitation de l'Empereur et de la famille du Maréchal Ney, s'est rendu, avec le clergé de la paroisse du Luxembourg, à l'endroit où ce maréchal a été fusillé sous Louis XVIII, et y a récité les prières de l'absoute, auprès de la statue qu'on vient d'y élever.

ITALIE. On annonce qu'on a découvert au pied du mont Vesuve entre Averno et Scalfini une ancienne ville ensevelie sous la lave et qui ne ressemble pas du tout à Herculanium et à Pompéi.

Russie et Turquie.

Les Russes font des préparatifs immenses. On enrôle de force jusqu'à des enfants de 10 ou 12 ans.

Le Sultan, répondant au nouvel ambassadeur de France, lui a dit: "Comme toujours, je compterai encore, dans la crise actuelle, sur l'appui matériel et moral de mes anciennes alliées, la France et l'Angleterre. La France, ainsi que le reste de l'Europe, a le droit de vouloir la paix; moi aussi je la veux, mais seulement en tant qu'elle n'affecte en rien la souveraineté et l'indépendance de la Turquie. Tout arrangement est inacceptable sans l'entier abandon des prétentions élevées par la Russie et sans l'évacuation immédiate et complète des deux principautés qui sont parties intégrantes de mon empire."

L'ambassadeur anglais a demandé qu'à l'avenir le témoignage d'un chrétien contre un musulman devant le cadi fût admis. Le noble lord aurait subordonné le secours de la Grande-Bretagne, dans la lutte avec le Czar, à l'obtention de cette demande. Si la Grande-Bretagne réussit, elle deviendrait la protectrice de tous les sujets non musulmans de la Porte Ottomane. Toutefois, il est certain que le Divan ne cédera pas à ce désir. L'égalité entre les chrétiens et les musulmans serait une contradiction avec la lettre et l'esprit du Coran.

Le Times a publié un article dans lequel il examine quels peuvent être, sur la mer Noire, les effets pour l'empire Russe, d'une attaque à laquelle il n'a pas encore été ex-

posé. D'après ce journal, la Russie, par la situation qu'elle s'est faite dans la mer Noire, cesse d'être invulnérable sur sa frontière méridionale, et, si les hostilités prennent un caractère sérieux, on peut l'attaquer par les points où elle est le plus faible. Le commerce de la Russie méridionale et du vaste bassin baigné par le Dniester, le Buget et le Dnieper, peut être interrompu. Sebastopol pourrait être bloquée ou attaquée et n'offrirait pas beaucoup de résistance. Le fort d'Orzaiikoff, l'arsenal de Nicolaief et les chantiers de Kerson sont assez mal défendus. Toute la Morée est exposée à des attaques par mer, et les villes sur la mer d'Azoff ne sont défendues que par la difficulté de naviguer dans cette mer. La Circassie, la Géorgie et tout le pays qui s'étend du Perck à l'Araxe sont défendus par de petits forts. Un ennemi, ayant sa base d'opérations sur le Bosphore, pourrait, dans l'espace de quelques jours, attaquer un point quelconque d'une côte de 2,000 milles d'étendue. Les Turcs une fois maîtres de la mer, les Russes ne pourraient défendre cette vaste étendue de terrain.

Nous avons eu des détails certains sur la bataille navale du 30 Novembre. Les Turcs ont perdu, 1 vaisseau de 64 canons, 1 de 90, 1 de 52, 1 de 46, 1 de 22, 2 steamers et un transport anglais. La bataille a eu lieu près de Sinope. 5000 Turcs ont été tués et un grand nombre faits prisonniers. Parmi ces derniers se trouve l'amiral Turc. Plusieurs officiers Français et Anglais étaient avec la flotte Turque.

Il y a 25 vaisseaux de ligne dans le Bosphore, dont 7 anglais, 9 français et 9 turcs. De nouveaux vaisseaux turcs, récemment sortis de l'arsenal, vont augmenter ce nombre. La défaite éprouvée à Sinope va rendre les Turcs plus vigilants et plus acharnés. Les Russes continuent de faire avancer des troupes sur la route de Kalafat, où, de l'un côté, les Turcs élèvent de puissants retranchements. Ce n'est pas seulement sur la mer Noire que la Russie concentre ses forces navales, mais encore sur la Balagne. Les troupes qui en occupent les provinces riveraines ont reçu des renforts considérables. Bien que le combat naval de Sinope et la prise, par les Turcs, de la ville d'Ariska, sur la frontière de l'Arménie russe, ne paraissent pas prouver que les hostilités doivent être suspendues de sitôt, cependant la diplomatie ne se décourage pas.

Le général Russe Andronikoff a complètement battu les Turcs dans une bataille livrée à Akhabsik, sur les frontières de l'Arménie turque. Les Turcs ont laissé... sur le champ de bataille.

PRÉMOY. Les élections générales pour le renouvellement de la Chambre des dé-

-putés de Turin ont dû avoir eu lieu le 8 décembre. Les évêques ont recommandé à leurs diocésains, comme un devoir de conscience, d'y prendre part, mais de voter pour des personnes qui aient de bons sentiments, persuadés que tout ira bien, si la majorité fait connaître ses véritables sentiments en ne choisissant que des députés dont les opinions s'accordent avec la sienne.

CHINE. On dit que l'empereur Hung-Fung s'est enfui le 2 août en Tartarie, et qu'à cette date, les insurgés n'étaient plus qu'à six jours de Pékin.

BADE. Le ministère continue de persécuter le clergé fidèle aux ordres de son archevêque. Il fait tous ses efforts pour empêcher l'opinion publique de se manifester. Les souscriptions nombreuses qui s'organisent dans toute l'Europe catholique et les adresses de félicitation et d'encouragement qui viennent de toutes parts à l'archevêque de Fribourg, feront tôt ou tard rentrer en eux-mêmes les auteurs de la persécution. Ils ont même déjà fait un petit pas en arrière ; une circulaire ministérielle recommande de ne plus emprisonner les membres du clergé, mais seulement de les frapper d'amendes pécuniaires.

Le gouvernement badois a fait défense à l'administration de payer à Mgr. l'archevêque de Fribourg les revenus affectés à sa charge. A cette nouvelle, un riche particulier a mis tous ses biens à la disposition de l'archevêque ; une personne de maison princière lui a offert 40,000 florins et Mgr. l'archevêque de Posen, 30,000 florins. Tous les évêques Autrichiens offrent des subsides. D'un autre côté, des souscriptions sont ouvertes à Cologne et à Aix-la-Chapelle pour les ecclésiastiques badois frappés d'amende et privés de leurs revenus. Quatre ecclésiastiques de Fribourg ont été jetés en prison pour avoir obéi à leur supérieur.

CORRESPONDANCE.

DESCRIPTION DE LA VILLE DE QUÉBEC EN 1701 TIRÉE D'UN MANUSCRIT INTITULÉ " LETTRES CANADIENNES. "

La curiosité d'apprendre et de connaître qui est si naturelle à tous les hommes me fit examiner de près la ville de Kebec à mon arrivée. Cette ville est située à deux mille lieues de France. Elle est partagée en haute et basse ville, dans cette dernière demeurent les marchands et les gens qui trafiquent à la mer. Toutes les maisons y sont construites fort commodément, et bâties d'une pierre noire aussi belle et aussi dure que le marbre. Sa rade est défendue par une grande plate-forme qui est placée au milieu et qui bat à fleur d'eau, de façon que les vais-

seaux ennemis ne pourroient pas y rester mouillés sans être fort maltraités tant par le canon de cette plate-forme que par celui d'un fort qui commande la ville et la rade sur un endroit des plus escarpés.

De la basse ville à la haute il y a un chemin qui tourne imperceptiblement pour monter les carrosses et les charrettes qui ont assez de peine à y monter. La haute ville est ainsi placée sur une hauteur extraordinaire.

La maison du viceroy ou gouverneur général est à la haute ville au lieu le plus éminent. Elle a cent vingt pieds de long bâtie à deux étages avec plusieurs pavillons qui forment des avant et arrière corps de logis avec une terrasse de quatre vingt pieds qui regarde sur la basse ville et sur le fleuve qui au pied, d'où l'on découvre autant qu'on puisse le souhaiter.

Le gouverneur général qui demeure aujourd'hui dans ce château s'appelle Monsieur le Chevalier de Caillières, cy devant gouverneur de la ville de Montréal à soixante lieues au dessus de Québec, ce Seigneur est respecté, aimé et chéri autant des François que des Sauvages qui le regardent les uns comme les autres, comme le père commun de tous ceux qui habitent en Canada. C'est à lui que nous aurons l'obligation de toutes les fortifications du pays qui ont été conduites par ses soins. Toutes les personnes de Distinction demeurent aussi à la haute ville. Il y a un Evêque et des chanoines dont le chapitre est quelque chose de finy : Il y a aussi un beau Séminaire et plusieurs Eglises entre autres celle des jésuites et des recollets sont les plus belles. Cette dernière est en face du château et passe pour la plus moderne du pays : le cloître de ces bons pères est vitré partout de vitres peintes des armes de plusieurs bienfaiteurs de cette maison. Il n'y a que l'Intendance qui est mal placée dans un fond, près de la petite Rivière.

La ville haute et basse est située entre deux grosses montagnes, l'une plus haute que l'autre. L'une appelée le Cap aux diamants, parce qu'il s'y en trouve une quantité extraordinaire dans les Rochers dont la beauté n'en cède rien aux vrais diamants, il n'y a que la dureté qui lui manque. L'autre montagne appelée le Saut au Matelot ainsi nommé parce que pendant les premiers Jours de l'établissement des François en cette Colonie ; il y a eut un ma telot qui s'estant trop approché du bord se précipita en bas malgré lui. Autour de cette dernière montagne il y a une petite rivière qui tourne vers l'Intendance.

Je ne puis pour le présent t'en mander d'avantage, contente toy de ce peu, tu sçais que je n'ay point de secrétaire, et que j'ay beaucoup de lettres à écrire.

LE CALENDRIER RÉPUBLICAIN.

L'ère républicaine compte de la fondation de la République, qui eut lieu le 22 septembre 1792 de l'ère vulgaire, jour de l'équinoxe d'automne : mais elle n'a été décrétée que le 4 frimaire de l'an II [24 novembre 1793]. Elle fut mise en usage deux jours après, et fut suivie jusqu'au dix nivôse de l'an XIV (31 décembre 1805), époque où l'on est revenu au calendrier grégorien ; de sorte que le calendrier français ou républicain a été employé pendant douze ans, deux mois et six jours. L'année républicaine comprend douze mois égaux de trente jours chacun, et, de plus, cinq jours complémentaires qui n'appartiennent à aucun mois et qui ont reçu le nom ridicule de *sans-culottides*. Les années IIIe, VIIe et XIe de la République ont un sixième jour complémentaire appelé *jour sextile* ou *jour de la Révolution*. La période de quatre ans au bout de laquelle cette addition d'un sixième jour est ordinairement nécessaire, est appelée *franciade* ; et la quatrième année de la franciade se nomme *année sextile*. Chaque mois de l'année républicaine est divisé en trois parties de dix jours chacune, qui sont appelées *décades*. Les noms des mois républicains sont : *vendémiaire, brumaire, frimaire*, pour l'automne ; *nivôse, pluviôse, ventôse*, pour l'hiver ; *germinal, floral, prairial*, pour le printemps ; *messidor, thermidor, fructidor*, pour l'été. Les noms des jours de la décade sont : *primidi, duodi, tridi, quartidi, quintidi, sextidi, septidi, octidi, nonidi, et decadi*. La première année de la République française a commencé à minuit, le 22 septembre 1792, et a fini au minuit qui sépare le 21 du 22 septembre 1793. La suppression du calendrier républicain fut prononcée par l'ordre de Napoléon, dans la séance du Sénat du 22 fructidor an XIII (9 septembre 1805).

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'*Abeille* paraît, autant que possible une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié : la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'*Abeille*.

AGENTS.

A la Petite-Salle, M. F. Aubé.
Chez les Externes, M. P. Saucier.
Au Séminaire de Saint-Hyacinthe, M. T. Provost.
Au Collège de l'Assomption, M. A. E. H. Tranchemontagne.
Au Collège de Ste. Anne, M. Arth. Casgrain.

J. B. MARCOUX, *Gérant*